

An abstract, colorful background composed of various geometric shapes and brushstrokes in shades of red, yellow, green, blue, purple, and brown. A thick black horizontal line is drawn across the middle of the image.

François-Marie
Gerard

Sans accent

50 ans

Me v'là à 50 ans

Le tiers et demi de 100

J'ai pas vu passer l'temps

J'suis rien d'autre qu'un enfant

Moi qui suis plutôt sédentaire
On m'en a fait visiter des pays
J'y ai vu la beauté de la Terre
Mais j'y ai surtout bien compris
Que notre richesse est dans nos différences
La culture ne peut être que plurielle
Et qu'au-delà des vaines violences
Il y a plusieurs chemins pour gagner le ciel
J'ai mis du temps avant de comprendre
Que ce qui compte avant tout dans la vie
Est de ne jamais arrêter d'apprendre
De la faire avec pédagogie
Le partage de nos expériences
Permet d'éclater nos œillères
De développer nos compétences
Pour peut-être éviter les guerres
Il est plus de mille et un plaisirs
Qui éclairent le vide de notre âme
Parmi tous ceux que j'ai pu découvrir
Rien ne vaut le corps d'une femme
J'ai pu en caresser plusieurs
Humer différents parfums
Mais au bout du compte mon vrai bonheur
Est de savoir qu'il n'y en a qu'un
De tous les métiers que j'ai pratiqués
Le plus difficile est le plus grand
Celui auquel on n'est jamais formé
Le beau métier d'être parent
Je ne sais pas trop comment faire
Pour conduire vers l'autonomie
Sans outrepasser les frontières
Du respect de chacune de ces vies
S'il est bien une richesse
Qu'il m'a été donné de partager
La force de la vraie noblesse
Ce sont les chemins de l'amitié
On peut se voir se perdre de vue
S'écrire se lire se redécouvrir
La fidélité toujours perdure
Pour ensemble ne pas vieillir

Et du haut de mes 50 ans

Je vis tant et tant

Que de temps en temps

Je vois passer le temps

Sans accent • 23 mai 2004

C'est une chanson pour tous ces pauvres types
Qui passent leur temps en se cassant la pipe
Se prennent des gamelles sans s'interrompre
Pas capables de vivre sans se corrompre
Qui croisent la guigne plus qu'ils ne l'attendent
Et qui meurent un jour sans qu'ils le demandent
Par accident catastrophe ou violence
Sans toucher le cœur du reste de la France



*Tout ça sans accent
C'est catastrophique
On en perd tout son sang
C'est vraiment tragique
Tout ça sans accent
Y a pas de quoi rire
Ce sont vraiment
De vrais martyrs
Tout ça sans accent*

Ces Irakiens qui se croient une balle de golf
Que Bush vient frapper, ça fait Rock and Roll
Tous ces Palestiniens que les chars viennent tuer
Simplement parce qu'ils ont voulu exister
Tous ces innocents qui se prennent pour une bombe
Alors qu'ils voulaient vivre comme une colombe
Tous ces Congolais qui ont pour leur malheur
Obtenu un visa qui n'avait pas de valeur

Toutes ces femmes qu'un mec a voulu baiser
Sans leur demander si elles voulaient y aller
Tous ces SDF qui serpentent nos avenues
Sans pour autant qu'elles leur disent *Bienvenue*
Tous ces enfants qui se font ratatiner
Par un conducteur ayant choisi de se saouler
Tous ces braves gens qui ont choisi le calvaire
De s'abriter lors d'un tremblement de terre

Tu es là • 1982

J'aurais tant voulu t'écrire
Une jolie chanson d'amour
Du coin des yeux te sourire
Sans arrêt te faire la cour
Te faire devenir une fontaine
M'y abreuvant à chaque instant
Sans faire de mise en scène
Jour d'être ton amant

Je t'inventerais des histoires
Qui te feraient devenir princesse
Tu serais tout mon espoir
Effaçant toute ma détresse
On finirait bien par y croire
À tant se donner de tendresse
Et loin de nous décevoir
Nous communiquerions de caresses

Je peux te dire « Je t'aime »
Sans avoir peur de le penser
Ça n'en devient pas une rengaine
C'est juste un peu de vérité (liberté)
Nous allons faire un bout de chemin
Qui nous mènera bien quelque part
Allez, donne-moi la main
Ce soir, j'oublie mon cafard

*Mais t'es pas là, j't'ai pas trouvée
J'te trouverai pas, t'existes pas
Tu n'es qu'un rêve, où sont tes lèvres
Désespéré, c'est « Aime ou crève »
Mon pauvre amour, t'as pas vu l'jour
J'n'ai qu'ma musique pour tout humour
Mais faudrait pas que ça perdure
J'ai besoin d'toi, apparais-moi*

*Et puis, tu es là
J't'attendais pas comme ça
T'as pas besoin d'être une fontaine
Il te suffit d'être toi-même
J'ai pas besoin de mes histoires
Pour entrer dans ton territoire
Entourée de ton mystère
T'es venue labourer ma terre*

Brigitte, t'es un miracle

Mai 2000

*Brigitte t'es un miracle
Qui comme un acrobate
Se promène sur un fil
Sans se sentir trop fragile
Et derrière tes colères
Toujours passagères
Il y a surtout de l'amour
Comme aux plus beaux jours*



© Ikarus

Quand t'étais toute petite
Tu étais la dernière
À mettre ton derrière
Sur la banquette arrière
Mais maintenant tu mérites
La médaille de première
En mère nourricière
Tu es si volontaire

Que ce soit chez les guides
Dans ton kot d'étudiant
Dans ta chorale de chant
Ou près de tes parents
Sous ton faux air candide
On trouve tous les ingrédients
D'un courage débordant
Et jamais défaillant

On peut te faire confiance
Tu vas toujours tout donner
Tu veux la vérité
Mais tu sais accepter
Toutes nos défaillances
Et nos médiocrités
Mais sur ton efficacité
On peut toujours compter

Les coups de la vie • 14 février

*Le coût de la vie n'a plus beaucoup de sens
 Quand les coups de la vie enlèvent toute essence
 Au goût de la vie qui en perd tous ses sens
 Pour un dégoût de la vie sans aucune innocence*

On a beau se dire
 Que demain sera mieux
 Qu'il y aura du plaisir
 Qui fera des envieux
 On se sent si petit
 Si près du précipice
 Qu'on a beau avoir envie
 On ne vit que le supplice

Quand la bêtise humaine
 Détruit nos illusions
 Ne nous laisse que la peine
 D'avoir cru aux émotions
 Il n'y a plus de force
 Les ressorts sont coupés
 Ne reste que l'écorce
 D'un tronc évidé

Aucune meurtrissure
 Ne laisse autant de traces
 Que toutes ces blessures
 Qui dévastent nos cuirasses
 On est bien peu de choses
 Juste un souffle qui passe
 Sans jouir d'une pause
 Pour soigner nos carcasses

Je me souviens de ce matin d'hiver
 Je me suis levé la tête pleine de rêves
 C'était un jour comme un autre jour
 On a d'abord dû se dire bonjour
 Et c'est alors que Maman m'a dit
Tu sais Étienne n'est pas ici
Je ne sais pas très bien comment
Cette nuit il a eu un accident

Comme les autres, j'ai été te voir
 En parcourant ces immenses couloirs
 Dans cette salle de réanimation
 Où de la vie il n'est pas fait mention
 Pendant des mois on a connu l'espoir
 Qui s'envolait dès que venait le soir
 Ton chez toi était cet hôpital
 C'est peut-être ça qui faisait le plus mal

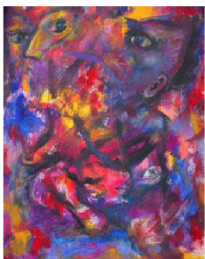
À ton procès, j'ai vu un inconnu
 Qui affirmait qu'il n'avait rien vu
 Comme si ça pouvait l'excuser
 Et qu'à ses yeux il soit pardonné
 Quand les assurances ont fini leur mission
 Bien sûr il y en a eu des millions
 Qu'as-tu à faire de tout cet argent
 Toi qui n'peux plus avoir d'enfant

On n'peut pas dire que ta vie soit bien rose
 De l'humour, il t'en faut une sacrée dose
 Pour arriver à faire rire en grinçant
 Ceux dont tu te retrouves dépendant
 Tu n'es pas de ceux qui se démarquent
 Usant du fait de leur handicap
 J'crois qu'tu connais les mêmes joies
 Les mêmes peines les mêmes émois

*Et maintenant tu es dans ta p'tite charrette
 Tu vas tu viens mais c'est jamais bien haut
 Faudrait beaucoup pour que tu t'arrêtes
 Faudra sans doute la pierre de ton tombeau
 Tu n'sais plus rien faire de tes dix doigts
 Mais avec tes deux mains tu l'fais mieux qu'moi
 J'te demande pardon d'y revenir
 Mais c'est bien plus qu'un souvenir*

*Et maintenant tu es dans ta p'tite charrette
 Tu vas tu viens mais c'est jamais bien haut
 Faudrait beaucoup pour que tu t'arrêtes
 Faudra sans doute la pierre de ton tombeau
 Tu n'sais plus rien faire de tes dix doigts
 Mais avec tes deux mains tu l'fais mieux qu'moi
 J'te demande pardon si j'en parle
 Mais ça remplace les lames*

*Et maintenant tu es dans ta p'tite charrette
 Tu vas tu viens mais c'est jamais bien haut
 Faudrait beaucoup pour que tu t'arrêtes
 Faudra sans doute la pierre de ton tombeau
 Tu n'sais plus rien faire de tes dix doigts
 Mais avec tes deux mains tu l'fais mieux qu'moi
 J'te demande pardon si j'en rigole
 Mais j'sais même plus si j'suis un homme
 Et maintenant tu es dans ta p'tite charrette
 Tu vas tu viens mais c'est jamais bien haut
 Faudrait beaucoup pour que tu t'arrêtes
 Faudra sans doute la pierre de ton tombeau
 Tu n'sais plus rien faire de tes dix doigts
 Mais avec tes deux mains tu l'fais mieux qu'moi
 J'te demande pardon d'en faire une chanson
 Mais tu es mon frère et c'est bon*



© Annie Weimert

Etienne
 1982



L'accident d'Etienne a eu lieu le 8 décembre 1973. Il allait avoir 25 ans. Il est décédé le 27 mars 2000.

Guère de guerres • Décembre 2003



Bien sûr rien ne vaut les guerres saintes
Qui ne sont jamais en demi-teinte
Pour faire naître la crainte
Et laisser leur empreinte
Sans oublier les guerres civiles
Qui se passent à domicile
Mais conduisent à l'exil
De milliers de civils

Ah cette cigarette, après la sieste
Quand le ventre est bien repu
Y a pas à dire c'est vraiment céleste
La fumée qui vous met à nu
Cette sensation au milieu des poumons
Qui vous pénètre au fond de votre être
C'est le plaisir de se sentir souffrir
Grâce à ce mégot, ah le saligaud !

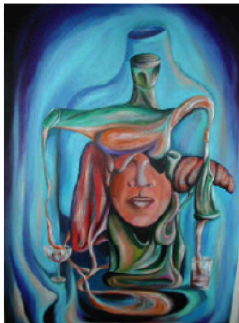
*Mais mon vieux tabac je t'ai plaqué
Délaisse abandonné
Je ne veux ni Dieu ni maître
Surtout pas me soumettre
J'ai pris la liberté de ne plus fumer
De ne plus me laisser détruire à petit feu
De ne plus polluer ces dames et messieurs
Je vis sans tabac et c'est très bien comme ça
Je suis libre de vivre sans combustible*

Ah ce verre d'alcool qui fait qu'on rigole
Autour d'un repas avec tous ses amis
On se laisse aller sans aucun protocole
Sans le contrôle de notre esprit
Cette sensation d'être en évasion
De tous ces maux qui peuplent nos cerveaux
C'est le plaisir de se sentir vivre
Grâce à ce verre de vin, mais c'est tout à fait vain

*Il n'y a guère de guerres
Qui en valent la peine
Même les guerres de naguère
Ne conduisent qu'à la haine
Toute guerre est vulgaire
Et tout à fait vaine*

Bien sûr les 2 guerres mondiales
Rivalisent en pierres tombales
Comme s'il était presque normal
Pour l'homme d'être bestial
La guerre d'Irak ne fut pas un drame
Grâce à la capture de Saddam
Et à la gloire du programme
De M. Bush et ses amalgames

Le blues des vices Mai 2004



Bien sûr la guerre de 100 ans
A duré quelques temps
En est-elle pour autant
Plus jolie pour ses combattants ?
La guerre de Troie, c'est déjà mieux
Elle au moins n'aura pas lieu
Ses guerriers deviendront vieux
Et en béniront les cieux

Bien sûr les guerres continueront
Il y aura toujours des faux cons
Pour se conduire en vrais cons
Et faire tonner le canon
Il faut dire que la violence
Demier recours de l'incompétence
N'apparaît que par ignorance
Des chemins de l'intelligence

*Mais mon vieil alcool je t'ai plaqué
Délaisse abandonné
Je ne veux ni Dieu ni maître
Surtout pas me soumettre
J'ai pris la liberté de ne plus me saouler
De garder le contrôle de mes fantasmes
D'être le maître de mon enthousiasme
Je vis sans alcool sans que ça me désole
Je suis libre de vivre sans être ivre
Ah cette caresse enchanteresse
Le corps d'une femme est un paradis
Qu'on peut découvrir avec ou sans pousse
Mais qui toujours nous épanouit
Cette sensation de communion
Qui nous dépasse quand elle nous embrasse
C'est le plaisir de se sentir partir
Vers la petite mort dans ce corps à corps
Et toi ma femme j't'ai pas plaquée
Ni délaissée ni abandonnée
Je ne veux ni Dieu ni maître
Surtout pas me soumettre
Mais je prends la liberté de toujours t'aimer
De te rester fidèle envers et contre tout
De croire en toi en moi et en nous
Je vis avec toi et c'est mon choix
Je suis libre de vivre en étant libre
Libre de t'aimer libre de te libérer
Mais surtout libre de me laisser aimer*

La scène est blanche infinie
 Une clarté de frénésie
 Un univers en incandescence
 Dans un chaos sans nom ni sens
 Des particules entrent en scène
 Dans un désordre indescriptible
 Résultats de leurs accouplements
 Des atomes au coeur d'astres brûlants
 Tentent des liaisons explosives
 Et dans le désert spatial
 Des molécules en ronde sidérale
 Créent dans une banlieue galaxiale
 Une planète singulière

Ni trop près ni beaucoup trop loin
 D'un astre ô combien opportun
 La Terre s'isole derrière son voile
 Et prend le relais des étoiles
 Pour faire évoluer la matière
 Il pleut sur toute la planète
 De subtiles molécules
 Qui s'agencent dans les lagunes
 Et inventent des gouttes de vie
 Les cellules longtempes solitaires
 Se retrouvent soudain solidaires
 Les espèces naissent, meurent, varient
 La vie croît et se multiplie

Des petits singes malins naissent
 Dans un monde composé de fleurs
 Pour résister à la sécheresse
 Leurs descendants se redressent
 Et découvrent un nouvel univers
 Pas encore hommes, plus vraiment singes
 Mais debouts sur leurs deux pattes arrières
 Ils mangent des escargots
 Le vieux monde meurt, un autre naît
 Dominé par un curieux bipède
 Qui conquiert la planète
 Il invente l'amour, l'art, la guerre
 Et s'interroge sur ses origines

*De particule en particule
 De molécule en molécule
 Tout s'entrechoque tout se bouscule
 L'univers dans la vie bascule*

Jordan Lamorlette © 1995



La plus belle histoire du monde • 21-22 février 2004

Cette chanson est directement inspirée et adaptée du livre *La plus belle histoire du monde* de Hubert Reeves, Joël de Rosnay, Yves Coppens et Dominique Simonnet (Seuil, 1996).

Procrées • 22 mai 2004

*Je vous ai procrées
 C'est vous qui vous créez
 Je vous ai éduqués
 C'est vous qui m'indiquez
 Le chemin de la vie
 Qui fait naître l'envie
 D'aller toujours plus loin
 Là où tout se rejoint*

Toi ma lumière joyeuse
 Ma fille mystérieuse
 Tu vas là où tu veux
 Sans te prendre au sérieux
 Derrière ton silence
 Ta vie est une danse
 Où l'organisation
 Côtoie les émotions

Toi mon feu chaleureux
 Mon volcan impétueux
 Tu ne peux nous cacher
 Ta sensibilité
 Tous ceux qui te connaissent
 Apprécient ta richesse
 Même s'il faut la chercher
 Dans ton coeur écorché

Toi mon soleil paisible
 Mon joueur impassible
 Tu décides du temps
 Autant que tu l'entends
 À chercher ton chemin
 Tu le trouveras demain
 Sans que soit affectée
 Ta serviabilité



FMG © 2004

Les jupettes • Décembre 2003

J'ai vu des jupettes
Qui m'ont fait blêmir
De belles gambettes
Dont je ne saurais dire
Si c'est la forme douce
Qui nourrissait mes fantasmes
Ou la longue pousse
Qui allumait ma flamme
Mais ce que je sais
C'est qu'un peu de chair fraîche
A pu décocher
Dans mon cœur quelques flèches
Et qu'un bout de tissu
Formé de quelques plis
À ce point m'a ému
Que j'en suis tout épris



Ismael Mundaray © 2003

Une petite robe noire
Sur des jambes dénudées
Qui me ferait croire
Que je les ai possédées
De fines bretelles
Aux épaules arrondies
D'une demoiselle
Encore bien plus jolie
Et mon rêve est atteint
Le bonheur est entier
Je suis comme un gamin
Aux yeux émerveillés
Rien qu'un bout de tissu
Formé de quelques plis
Fait d'une cuisse aperçue
Un bien beau paradis



Quelque part à Madagascar
Dans les plateaux des Hautes Terres
Il y a sans aucun mystère
Un village montagnard
On y accède par un chemin
Qui n'a pas grand chose d'une route
Après 30 km de doute
Est-ce qu'on y parviendra enfin ?
Ce village s'appelle Bedia
Ses maisons sont faites de briques
De cette terre rouge d'Afrique
Portée par la force des bras

Bedia • Juin 2004

Dans ce village, il y a une école
Joyau de la communauté
Les gens savent ce qu'est « élever »
Dans cette région agricole
Il y a 176 enfants
Du village et de ses environs
Certains, 13 km à pied, font
Pour venir s'asseoir sur les bancs
Une seule institutrice
Enseigne tout ce qu'il faut
Pour ces classes de 5 niveaux
Vivant cela comme un service

Nous étions 3 visiteurs
Francisco le péruvien
Aya la japonaise
Et moi, le petit belge
Le chef du village nous accueillit
Disant *Mon village est sauvé*
Car le monde maintenant le connaît
Nos frontières sont infinies
Bedia est peut-être sauvé
Il est connu de quatre continents
Mais par les regards de ses enfants
C'est nous qui étions sauvés



François-Marie Gerard

Sans accent

- | | | |
|-----|---------------------------------|------|
| 1. | 50 ans | 3'11 |
| 2. | Sans accent | 4'20 |
| 3. | Tu es là | 4'21 |
| 4. | Brigitte, t'es un miracle | 3'18 |
| 5. | Les coups de la vie | 2'42 |
| 6. | Étienne | 3'47 |
| 7. | Guère de guerres | 2'36 |
| 8. | Le blues des vices | 4'08 |
| 9. | La plus belle histoire du monde | 3'55 |
| 10. | Procrées | 2'27 |
| 11. | Les jupettes | 2'09 |
| 12. | Bedia | 3'39 |

François-Marie Gerard

Paroles, musiques, arrangements, voix, contrebasse, guitares, claviers et autres instruments, programmations, prise de son, mixage, mise en page

Anaïs Gérard

Illustration de couverture

Brigitte Gerard

Photos de couverture

Ce CD est le plaisir d'un humble artisan : surtout, n'en attendre rien de plus !

La diffusion de ces chansons, par quelque moyen que ce soit, est recommandée, à condition d'en signaler la source.